



La rançon du mensonge

Rudy Kurniawan

L'escroc aux grands crus.

Menteurs, faussaires et imposteurs n'en finissent pas de faire l'actualité. Moins célèbre que l'affaire Cahuzac, celle de Rudy Kurniawan a bouleversé le petit monde des collectionneurs de vin. Cet Indonésien faisait passer des mélanges de sa fabrication pour des millésimes d'exception. Poursuivi aux Etats-Unis, il risque quatre-vingts ans de prison.

Par Mathilde Leleu/Illustration Lincoln Agnew

D

UN COUP D'UN SEUL, LES ENCHÈRES S'AFFOLENT. Le commissaire-priseur vient de présenter un lot de syrah Sine Qua Non très convoité par les amateurs de grands vins de Paso Robles, en Californie. Au milieu de l'agitation, une main s'est levée. Celle d'un inconnu d'à peine 24 ans qui a fait, depuis le début de cette année 2000, du vin de prestige son obsession. Réservé, les yeux cachés derrière de sombres lunettes, Rudy Kurniawan commence tout juste à écumer les salles des ventes, entre New York et la Californie. Sa prodigalité – il débourse jusqu'à un million de dollars par mois, se déplace en Bentley ou en Ferrari et s'habille chez Hermès – attire l'attention de ses pairs. Mais de l'origine de sa richesse, on ne sait pas grand-chose. Dans une interview au *Los Angeles Times*, en 2006, il évoque une fortune familiale alimentée par la distribution de bière en Indonésie et en Chine, et qui lui rapporterait de 1 à 2 millions de dollars par mois. Sans qu'on puisse vérifier ses dires.

Au fil des ventes, Rudy Kurniawan s'intéresse de plus en plus au graal des collectionneurs: les grands crus de Bordeaux et de Bourgogne. Allen Meadows, l'un des critiques les plus réputés des Etats-Unis, ne jure alors que par les grands bourgognes. Surfant sur la tendance, le jeune novice désire tout goûter, tout apprendre de ces vins produits en très petite quantité. En 2002, il trouve en la personne de Paul Wasserman son mentor. Cet Américain, qui a passé son enfance en Bourgogne, l'introduit auprès des producteurs locaux. Doté « d'une mémoire photographique des arômes », l'élève se familiarise rapidement avec les nuances des vieux Roumier ou Rousseau. Il passe aussi ses nuits à étudier l'histoire de la région, ses domaines viticoles, et finit par en maîtriser le langage. « Cet homme discret et

réserve pouvait dissérer sans fin et avec une grande assurance sur les variations d'étiquettes des vieux Pétrus », se souvient Benjamin Wallace, journaliste américain spécialiste du vin. Allen Meadows est également bluffé. « J'ai vu très peu de gens apprendre la Bourgogne si vite », confiera l'expert. La passion de Rudy Kurniawan pour les vieux bourgognes, la Romanée-Conti particulièrement, lui vaut même un surnom: « Docteur Conti ». A coups de chèques à triple zéro, l'homme se constitue l'une des meilleures caves du monde, riche de plus de 50 000 bouteilles. Il peut alors passer à l'étape suivante: la revente. Sa rencontre avec John Kapon, 32 ans, scelle son destin. Leurs chemins se croisent pour la première fois en octobre 2004, lors d'un dîner organisé par le prestigieux restaurant new-yorkais Cru. Pendant la soirée, Rudy Kurniawan commande d'inestimables millésimes. Il règle seul la note, plus de 250 000 dollars. Kapon, un sulfureux businessman propriétaire de la maison d'enchères Acker Merrall & Condit, tombe sous le charme de ce collectionneur à la générosité et à la fortune sans limite.

A CETTE DATE, LE MARCHÉ DU BOURGOGNE EST DEVENU TRÈS PROSPÈRE. Dynamisées par les achats de Rudy Kurniawan, les enchères atteignent des sommes vertigineuses. A titre d'exemple, une bouteille de La Tâche 1962 vendue autour de 400 dollars en 1996 ne partait pas à moins de 13 000 dollars dix ans plus tard. Désireux de marquer l'univers du vin de leur empreinte, les deux associés se lancent alors dans un projet audacieux: orchestrer la plus illustre vente de vins du monde. La deuxième édition, celle d'octobre 2006, au Café Gray de New York, est un triomphe. Les enchères atteignent 24,7 millions de dollars. A l'origine de cette folle envolée, la vente d'une douzaine de bouteilles de Château Mouton- •••



Lincoln Agnew.

••• Rothschild 1945 à 155 350 dollars pièce et de six magnums de Comte de Vogüé Vieilles Vignes 1962 à 149 375 dollars. L'ancien record mondial – 14,4 millions de dollars – établi en 1999 chez Sotheby's est explosé. Avec le succès arrivent les premières suspensions. Douglas Barzelay, avocat et collectionneur américain, est un des premiers à s'étonner d'une telle foison de raretés. En janvier 2007, il réunit de fins connaisseurs et organise à huis clos une dégustation de vins Georges Roumier labellisés « RK » (Rudy Kurniawan). Christophe Roumier, propriétaire du domaine viticole, est présent, ainsi qu'Allen Meadows et plusieurs autres spécialistes. Quinze bouteilles sont goûtées, parmi lesquelles onze proviennent des enchères d'Acker Merrall. Pour Douglas Barzelay, le bilan est sans appel: « Trois étaient clairement authentiques – et superbes –, six étaient assurément fausses, une était bouchonnée et une était probablement frauduleuse. » De son côté, l'équipe du restaurant Cru s'interroge de plus en plus sur les curieuses requêtes du client Kurniawan. Pourquoi diable insiste-t-il pour récupérer les cadavres après ses soirées arrosées? A l'été 2007, l'établissement décrète que toute bouteille consommée sera détruite.

Malgré ses coups d'éclat, Rudy Kurniawan est criblé de dettes. Ses achats compulsifs et son train de vie extravagant le contraignent à contracter des emprunts. Pour renflouer ses comptes, il organise une vente, le 25 avril 2008, et fournit à la maison Christie's des échantillons de trois domaines: ceux d'Armand Rousseau, de Georges Roumier et de Laurent Ponsot. Il propose notamment des Clos Saint-Denis datés de 1945 à 1971. « Je n'avais jamais vu de Ponsot Clos Saint-Denis de cet âge », se souvient Douglas Barzelay. L'avocat contacte Laurent Ponsot, le propriétaire du domaine, qui lui confirme que l'existence de telles antiquités est impossible: son père n'a mis ces vins en bouteille qu'à partir de 1982. « Mon sang n'a fait qu'un tour!, raconte le vigneron français. J'ai appelé le commissaire-priseur, John Kapon, pour lui demander de tout retirer en attendant l'authentification des bouteilles. Il a consenti du bout des lèvres. Mais je n'y croyais pas. »

SANS PRÉVENIR, LAURENT PONSOT PREND L'AVION POUR NEW YORK et s'invite à l'enchère. « Ils n'ont pas pu faire autrement que d'enlever nos vins de la vente, sous les huées. » Mais Laurent Ponsot ne veut pas en rester là. « Je suis allé voir Kapon pour lui demander d'où provenaient les vins. C'est la première fois que j'entendais parler de Rudy Kurniawan. J'ai demandé à le rencontrer et nous avons fixé un rendez-vous pour le lendemain. » Douglas Barzelay assiste au déjeuner. « En dépit du questionnement poli mais insistant de Laurent Ponsot, Rudy Kurniawan est resté évasif », raconte-t-il. Persuadé de l'existence d'une fraude de grande ampleur, Laurent Ponsot se lance dans une croisiade de plusieurs mois qui le conduit de l'Asie aux Etats-Unis en passant par l'Europe. « Tout du long, j'ai gardé l'anonymat. Je participais à des dîners, des dégustations, pour soutirer des informations. Le milieu des amateurs de très grands vins est un tout petit monde. J'avais la chance d'être bien introduit dans la nomenclature du vin de collection. »

En septembre 2009, le milliardaire américain Bill Koch porte plainte contre Rudy Kurniawan. Il assure que celui-ci se nomme en réalité Zhen Wang Huang et qu'il lui aurait vendu des produits contrefaits. Rapidement, le FBI retrouve la trace de cet Indonésien à qui une demande d'asile avait été refusée, avec ordre de quitter les Etats-Unis avant avril 2003. Trois mois plus tard, le FBI contacte Laurent Ponsot pour qu'il lui fournisse ses éléments. En février 2012, le dossier de Zhen Wang Huang, alias Rudy Kurniawan, est bouclé. Le 8 mars 2012, il est arrêté dans sa villa d'Arcadia, une banlieue de Los Angeles, où il vit avec sa mère. « Les agents ont découvert ce qu'ils ont décrit comme "l'atelier d'une vaste opération de contrefaçon". En plus de centaines de fausses étiquettes, il y avait des douzaines de tampons en caoutchouc marqués du nom de vignobles ou de millésimes, un outil pour insérer des bouchons, des bouteilles de vin californien sur lesquelles des notes manuscrites suggéraient une transformation prochaine en bordeaux... », énumère Doug Barzelay.

Les contours de l'escroquerie apparaissent de plus en plus clairement. Dans son atelier, le faux Rudy Kurniawan mélangeait de très bons vins, qu'il versait dans des bouteilles vides. En reproduisant les étiquettes d'authentiques échantillons, il « fabriquait » des grands crus si rares que très peu en connaissaient le véritable goût. Lors de ses enchères et ses dégustations, il avait si bien amadoué son entourage par sa générosité et grâce à d'authentiques chefs-d'œuvre issus de sa cave que ses commensaux en oubliaient, semble-t-il, toute leur science des grands vins. Mais

comment a-t-il pu tromper des personnes a priori dotées des papilles les plus sensibles au monde? Michael Steinberger, journaliste, propose un élément de réponse. « *Le danger, avec les vins rares, c'est que les collectionneurs ne sont pas seulement engagés financièrement, ils le sont aussi émotionnellement. Vous achetez une bouteille, et vous désirez tellement qu'elle soit authentique! Le palais est un instrument capricieux et l'esprit est très puissant.* » Laurent Ponsot apporte un autre éclairage: « *Quand vous achetez une bouteille de 30 ou 50 ans, c'est toujours la loterie. Les matériaux comme le liège, par exemple, évoluent. Si on laisse la nature s'exprimer, on n'est jamais sûr de rien. Kurniawan a donc joué sur le fait que les gens sont prêts à mettre 10 000 dollars dans une bouteille sans être certains qu'elle soit bonne.* »

Le 9 mai 2013, devant un grand jury de New York, les charges pesant sur Rudy Kurniawan se sont alourdies. Quatre chefs d'accusation sont venus s'ajouter à celui de contrefaçon – qui lui rapporta plus de 35 millions de dollars pour la seule année 2006. Il est inculpé de fraude postale et de fraude électronique. Auditionné le 23 mai, il a plaidé non coupable. Les peines étant cumulables aux Etats-Unis, l'homme, aujourd'hui âgé de 36 ans, encourt quatre-vingts ans de prison. Il a été transféré au centre de détention de Brooklyn en attendant son jugement. La date de son procès, qui a été fixée au 9 septembre par le juge Richard Berman, risque d'être repoussée: les vendanges empêcheront en effet certains témoins de venir à la barre.

En attendant, Laurent Ponsot poursuit l'enquête, persuadé que le faussaire a agi avec au moins un complice. « Il avait forcément un associé. Pénétrer les domaines viticoles bourguignons est une chose très difficile. C'est impossible de capter toutes les subtilités de la Bourgogne sans y avoir baigné un temps », assène-t-il. Combien de personnes ont trempé dans les tromperies de Kurniawan? Kapon, longtemps suspecté, serait finalement hors de cause. Ce qui ne serait pas le cas de Paul Wasserman, le mentor du faussaire. Le procès devrait permettre de déterminer les complicités. Laurent Ponsot, lui, sait à quoi s'en tenir, même si le FBI lui interdit pour le moment de citer le moindre nom: « Il avait des complices en Europe, deux aux Etats-Unis, un en Asie. Et je suis persuadé qu'il en avait un en Bourgogne. » Selon le producteur, la contrefaçon est un phénomène qui toucherait jusqu'à 80 % des bourgognes d'avant 1980 actuellement sur le marché. Et l'affaire Kurniawan ne marque ni le début ni la fin du problème. Elle a toutefois contribué à une prise de conscience chez les producteurs français. Sur les terres du domaine Ponsot, la vigilance est désormais de mise. « Nous avons adopté un dispositif de protection des bouteilles. Il s'agit de petites pastilles en plastique composées d'un code à bulles impossible à reproduire, que nous collons entre la capsule et le goulot », indique Laurent Ponsot. Tandis que les viticulteurs luttent pour défendre leur réputation, des producteurs hollywoodiens se démènent pour s'adjuger les droits de l'histoire de « Dr. Conti ». ☛

La contrefaçon toucherait 80 % des bourgognes d'avant 1980 sur le marché. **Et l'affaire Kurniawan ne marque pas la fin de l'histoire.**